

STARNONE Domenico, *Lacci* (Einaudi, 2014, 130 p.)

Lacci est la triste histoire, contée à trois voix, d'un couple et d'une famille qui s'autodétruisent et "s'entredétruisent".

La première voix est celle de Vanda, l'épouse qui clame sa souffrance avec la hargne d'une femme trahie injustement et d'une mère dont les enfants sont abandonnés par leur père.

La deuxième voix est celle de Aldo, le mari, qui fait une sorte de bilan personnel sur sa passion pour Lidia - laquelle l'a finalement rejeté de sa vie - son obsession de la réussite personnelle et sociale, et les 52 ans de vie commune qu'il a partagés avec Vanda. Car, tout naturellement, il est revenu vers celle-ci et sa progéniture. Ce bilan, de plus, il le fait tristement au milieu de leur appartement plein de leurs souvenirs, tout juste dévastés en leur absence par des vandales.

La troisième voix est celle de leur fille Anna qui ne réussit à s'entendre avec personne, pas même avec son frère Sandro, lequel consacre tout son capital affectif aux enfants qu'il a eus de diverses rencontres.

La vision finale est éloquente : les enfants quittent sans regret l'appartement familial dévasté et Anna emporte même le chat Labes (la bête !) qu'elle n'aime guère mais auquel sa mère est très attachée.

Après un tel désastre, comment peut-on parler de "*forze sotterranee che tengono in vita i matrimoni anche dopo l'amore*", comme on peut le lire en couverture du livre ? Quand le mariage n'est plus que l'histoire de deux êtres qui cohabitent pour mieux s'entredéchirer et détruire psychologiquement leur progéniture ?



Anny BARROIS
Octobre 2017